

CRITIQUE

TRONCHES DE VIE

Par Clémentine Mercier

— 16 décembre 2016 à 17:56

De ses photos de famille, Stéphane Winter a fait un album pudique et fantaisiste

Voici une histoire belle comme un conte de Noël. Emouvante et drôle aussi. C'est celle de Stéphane Winter, né à Busan en Corée du Sud et adopté par un couple suisse. Dans *Die Winter*, son premier ouvrage de photographies qui porte donc le nom de ses parents, il dévoile sa vie de famille. Avec pudeur et générosité.

Au fil des pages, on entre chez les Winter comme si l'on était un cousin proche ou un voisin. Invité dans le salon, on contemple le sapin de Noël en plastique devant l'immuable meuble en formica ou le canapé en cuir où il fait bon se pelotonner sous une couverture rayée. Là, Pierrette, la maman, et Robert, le papa mécanicien moustachu, s'enlacent ou regardent la télévision. Dans la salle de bains, Pierrette recoiffe une choucroute très étudiée. Chez les Winter, un appartement exigu de la banlieue de Lausanne, on a vue sur l'autoroute et sur un dépôt de pneus. Les saisons passent et le paysage change : l'autoroute est recouverte par un tube antibruit. On est loin de Gstaad et de la Suisse bling-bling.



Stéphane Winter a commencé à photographier ses parents vers l'âge de 14 ans. Aujourd'hui, ancien élève de l'École de photographie de Vevey et enseignant à temps partiel dans cette école, il est consultant dans l'industrie chimique. Mais il n'a jamais vraiment quitté la photographie.

Elle lui rappelle sans doute sa jeunesse et les séances de poses familiales : on découvre tous ces moments désopilants où le fils unique et ses parents se déguisent face à l'objectif. Lors d'un anniversaire par exemple, où Stéphane, son père et sa mère, habillés d'une robe à fleurs, font coucou à l'œil bienveillant de l'appareil derrière un gâteau plein de bougies. Complice de chaque année de bonheur vécu à trois, les photographies témoignent du miracle incongru d'un petit garçon aux traits asiatiques en pleine Suisse.



Le livre rassemble plusieurs corpus : les photos prises par les parents avec leur fils en culotte courte, les photos prises par Stéphane adolescent, de fausses publicités en Polaroid, sortes de performances comiques. Inséré dans les pages se détache un document : la photocopie de la lettre qui annonce la stérilité de Robert, lettre découverte après sa mort.

Entre tendresse filiale et fantaisie, ces clichés d'une adoption heureuse n'étaient a priori pas destinés à être publiés. Ils en gardent la saveur de l'authenticité et font de cet album tranche de vie un cadeau. ◀

Clémentine Mercier

Stéphane Winter Die Winter

Éditions GwinZegal, 108 pp., 30 €.